

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

EN AOUT 1914

Les couples séparés

Sur les 500 hommes mobilisables en août 1914, les deux tiers au moins devaient être mariés et la plupart avoir des enfants.

Beaucoup avaient encore leurs parents et des frères et sœurs. Ainsi, la très grande majorité des familles étaient amputées par le départ d'au moins l'un des leurs. Comment ont-elles réagi ? Tentative de réponse avec le cas d'Eugène et de Marie Grange, mariés depuis dix ans et parents de deux enfants de 6 et 4 ans. Même si on ne peut généraliser leur cas, les sentiments qu'ils ont éprouvés furent sans doute ressentis par la majorité de leurs concitoyens.

Eugène et Marie ont 39 et 33 ans, au moment de la mobilisation. Mariés en 1904, ils ont deux enfants, Jean né en 1908 et Marie-Thérèse (Pépé) en 1912. En août 1914, Marie est enceinte depuis peu, elle accouchera en mars 1915 de Joseph. Le couple est installé dans la grande rue où ils tiennent une mercerie, héritée d'un oncle et d'une tante de Marie. C'est d'ailleurs là que le couple s'est connu. Marie, originaire de St-Didier-sous-Riverie et fille d'agriculteurs, y venait parfois en vacances. Eugène, jardinier de l'hôpital, s'y était fait embaucher. En cet été 14, les époux ne se doutaient pas, qu'une guerre allait les séparer pour plus de quatre années. L'époque où Eugène avait fait ses trois ans de service militaire datait du siècle précédent. Marié le samedi 4 juin 1904, il avait certes accompli deux périodes d'exercice d'un mois, en 1904 et 1907, mais depuis novembre 1911, il faisait partie de l'armée territoriale. Si guerre il devait y avoir, il serait parmi les derniers appelés. Or l'ordre de mobilisation concerne tous ceux nés à partir de 1873. On imagine sa surprise quand il lit l'affiche sur les murs de la mairie, le dimanche matin du 2 août.

TOUS REUNIS CHEZ LEUR MERE

On peut imaginer que toute la grande famille d'Eugène, ses frères et sœurs, ses neveux et nièces, s'est retrouvée l'après-midi dans la maison des Rameaux où habite «la grand-mère», la mère d'Eugène, Tonine, Pierre-Marie, Tony, Clady et Joseph. Marie Antoinette Fargère, veuve de

François Grange, 65 ans, va voir partir demain deux de ses fils, Eugène et Tony et deux gendres, Joseph Grange, menuisier, futur fondateur des meubles Grange, et François Barcet, coquetier à la Talaudière. Ses deux autres fils sont dans l'incertitude, car ils sont classés dans l'auxiliaire : Pierre, l'aîné des garçons, menuisier (Ferrachat) « pour défaut de taille », il mesure 1m52 et Joseph, l'abbé Joseph Grange « pour hypertrophie du cœur ».

PRIERE A LA VIERGE DE L'HOPITAL

Les innombrables pertes de l'armée française amèneront les autorités à appeler Pierre sous les drapeaux le 17 novembre. Il sera fait prisonnier à Verdun en 1916 et rapatrié d'Allemagne, le 11 décembre 1919. L'abbé Joseph ne sera mobilisé que le 10 août 1918 et libéré le 19 mars 1919.

Pendant que les parents palabrent sur la durée et la gravité du conflit, les enfants s'égaient dans le jardin : François et Marinette, de Pierre et Pierrette, Antoine, François, Henri, Marie-Louise de Joseph et Tonine, Jean et Pépé d'Eugène et Marie et Etienne de Tony et Francine. Tout le monde s'est séparé après avoir sans doute demandé à la Vierge de l'hôpital que ça se termine vite et que tout le monde revienne vivant. Une prière exaucée à moitié, puisque la guerre durera 52 mois, mais personne ne sera tué. Le lundi de Pâques 1919, la grand-mère des Rameaux fêtera le retour de tous ses soldats. Elle décèdera en octobre.

suite page 2

15 août 1944 à Duerne

UN AVION AMERICAIN PERCUTE UNE COLLINE 6 tués, un blessé et un rescapé

Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, à 1h30, un B-24 venant de Londres avec un équipage américain s'est écrasé et a pris feu sur une colline proche de Duerne, vers les bois de la Courtine, après avoir largué des containers d'armes destinés aux maquis de la région. Ce parachutage préparé au sol par des résistants de Saint-Symphorien a fait sur le coup six victimes. Les hommes de "Bertrand" (Joseph Besson), récupérèrent un blessé grave et l'emmenèrent à l'hôpital de St-Symphorien, où il décèdera deux jours plus tard (voir CP 109). Il eut des funérailles émouvantes. Le corbillard était escorté par les hommes du corps franc en présence d'une foule dense. Un seul aviateur s'en sortira. Trouvé par les résistants chazellois du GMO Liberté qui cantonnaient dans une ferme de la Lienne, ils le transportèrent à Saint-Martin, où une famille de paysans du hameau de Laÿs, -les Ducultieux- accepta de l'héberger. Il s'en sortit. Les victimes furent acheminées par GMO Liberté à Saint-Martin où la population leur fit des obsèques imposantes.

Le 12 août 1951, fut inauguré un monument en leur honneur en présence d'une importante assistance. A cette occasion, le colonel Mary décora Joseph Besson de la médaille de la France Libre et remis la croix de guerre à Antonin Coquard, ancien chef du corps franc. Le 27 septembre 1964, eurent lieu les «fêtes inoubliables du 20ème anniversaire des parachutages de Duerne», en présence du général Ailleret, chef d'état major de l'armée.

Chaque année, se déroule une commémoration en hommage aux 7 aviateurs. Celle du 70ème anniversaire aura lieu le samedi 6 septembre (voir page 4).

D'après les livres «Chronique des années sombres» et «Les chapeliers de Rodolphe».